

Un texte prémontré inédit: // Les *Miracula beate Marie de Malaise* par Jean de Rotselaar (1273)

Nous croyons connaître tous les écrivains de l'ordre de Prémontré au Moyen Âge, depuis que N. Backmund leur a consacré un livre classique¹. Mais le hasard de la recherche offre parfois une heureuse surprise: dénicher un ouvrage inconnu d'un Prémontré, certes connu, mais pas comme écrivain. Cet ouvrage porte un titre, il est daté et il est attribué avec précision à un auteur: ce sont les «Miracles de sainte Marie de Malaise, qui furent jadis corrigés en quelques points, l'an du Seigneur 1273, par un certain frère Jean de Rotselaar, chanoine de Saint-Michel d'Anvers», comme l'annonce dans sa rubrique le copiste de 1546 qui ignorait visiblement qui était ce *Johannes de Rotohelaer*.

Jean de Rotselaar, né à Werchter près de Rotselaar, était connu jusqu'à présent comme chanoine prémontré de Saint-Michel d'Anvers (première mention en 1280) comme le précise notre recueil; il fut ensuite prévôt des religieuses de Sint-Catharinadal à Woude près de Breda, curé de Zoersel et enfin abbé d'Averbode en 1289. Après une prélature bien remplie, il démissionna en 1303 et se retira à Anvers où il mourut le 11 août 1308². Les *Miracula* reculent sa première attestation à 1273, ce qui n'est qu'un détail; ils lui donnent surtout un nouveau titre, celui d'hagiographe. Pourquoi les chanoines d'une abbaye voisine de Valenciennes firent-ils appel à leur confrère brabançon pour écrire un livre de miracles d'une Vierge au culte très local? Le seul lien visible entre les deux abbayes de Châteaueu et d'Anvers est géographique: leur implantation sur l'Escaut; de leurs relations intellectuelles et spirituelles, nous ne savons rien.

¹ N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens*, Averbode, 1972.

² Les données biographiques se trouvent notamment dans la notice et dans l'épithaphe éditées par G. SLECHTEN, «Necrologium monasterii Averbodiensis», *Analecta Praemonstratensia*, t. 57, 1981, Suppl. p. 228 (pag. spéc.); voir les notices biographiques, qui se répètent plus ou moins, de P. LEFÈVRE, dans la *Biographie nationale de Belgique*, t. 35, supplément t. 7, col. 635-655, de H. KOYEN, dans le *Monasticon belge*, t. IV, *Province de Brabant*, vol. 3, p. 640-643; B. MINNEN, *Een landelijke parochie in de Middeleeuwen: Rotselaar van 1044 tot 1559*, Louvain, 1991, p. 65-66.

La copie parvenue jusqu'à nous est en fait une copie de copie. Le manuscrit de 1273 est perdu. La rubrique apprend que les miracles «sont tirés maintenant de l'original ancien même et renouvelés par frère Louis du Molin (c'est-à-dire du Moulin), prieur de ce monastère de Saint-Martin de Château, sur l'ordre du prélat, sire Josse Pasquier, abbé du lieu, l'an du Seigneur mille cinq cent quarante-six, au mois d'octobre». Cette copie de Louis du Moulin³ est également perdue, mais elle a été heureusement recopiée quelque trente à quarante ans plus tard dans le tome II du cartulaire de l'abbaye, composé peu après 1573⁴; ce cartulaire est conservé dans le fonds de Château-l'Abbaye aux archives départementales du Nord. Il est exceptionnel de trouver un recueil de miracles au beau milieu d'un cartulaire, destiné en principe à recueillir les titres justifiant les possessions et les droits de l'établissement⁵: le texte fut-il considéré comme un titre de propriété de la «cour» de Malaise, centre d'exploitation de la forêt de Vicoigne? ou une justification d'un pèlerinage qui apportait à l'abbaye renom... et quelque profit? Que la copie ait été faite à l'initiative de l'abbé Josse Pasquier (1522-1558) n'est sans doute pas un hasard: il est connu comme un grand bâtisseur et a pu s'intéresser à l'histoire de son abbaye⁶.

Le recueil de Jean de Rotselaar nous est sans doute parvenu dans sa forme d'origine, car Louis du Moulin n'a pas remis en une bonne latinité d'humaniste le latin du XIII^e siècle, avec ses particularités de graphie⁷, de grammaire et de vocabulaire; c'est une chance pour l'historien et le philologue. Le copiste du cartulaire a transcrit le texte, apparemment sans grandes fautes⁸, d'une belle écriture penchée de type humanistique mal

³ Louis Dumoulin «qui se rendit célèbre par sa vaste érudition» a droit à trois lignes dans l'ouvrage de L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique*, t. I, Bruxelles, 1899, p. 213, reprenant les *Annales breves* du père Maurice du Pré (1645).

⁴ Le cartulaire a été copié d'une seule main (sauf les folios 1-10 et une addition de 1605); les actes vont du XII^e siècle à 1573; cf. A.-M. et P. PIÉTRESSON DE SAINT-AUBIN, *Archives départementales du Nord. Répertoire numérique de la série H*, tome II, Avesnes-sur-Helpe, 1943, p. 242-243.

⁵ De tous les cartulaires du Nord de la France, seul le nôtre renferme un texte hagiographique selon B.-M. TOCK, «Les textes non diplomatiques dans les cartulaires de la province de Reims», *Les cartulaires*, éd. par O. GUYOTJEANNIN, L. MORELLE, M. PARISSE, Paris, 1993, p. 45-58.

⁶ Josse Pasquier a reconstruit en partie son abbaye dont plusieurs autels furent consacrés, quelques mois après sa mort (le 1^{er} février 1558), par l'évêque suffragant d'Arras (acte du 4 septembre 1558, Archives dép. du Nord, 58 H 2/20).

⁷ Il a laissé les *e*, assez souvent munis d'une cédille, par lesquels le latin médiéval remplace la diphtongue *ae* du latin classique.

⁸ Voir l'apparat critique.

dégagée cependant de la cursive gothique⁹, d'un type plutôt rare à cette époque dans les Pays-Bas. L'auteur a conservé des noms de lieux et les noms de personnes dans leurs formes anciennes, latines ou françaises¹⁰, parfois avec des formes grammaticales de l'ancien français¹¹ ou tel mot qu'il n'a pas traduit en latin¹². La langue est bien celle des textes narratifs du XIII^e siècle, celle des *exempla*, des vies de saints et des récits de miracles. Elle est correcte dans l'ensemble, plutôt lourde, mais ne présente pas trop de difficultés de compréhension, sauf dans quelques passages peu clairs, sans que l'on puisse savoir si le responsable est l'auteur ou un copiste¹³. Beaucoup de ces petits récits, assez bien menés, abondent en détails concrets et en traits vivants; mais personne, après l'avoir lu, ne qualifiera Jean de Rotselaar de grand écrivain.

D'après Louis du Moulin, Jean de Rotselaar aurait «corrigé» le texte. Cela signifie qu'il a rassemblé, introduit et mis en forme un matériau que les chanoines de Château lui ont fourni, ce qui est un procédé fort commun chez les hagiographes du Moyen Âge. Il a d'abord trié et interprété; comme il l'écrit à la fin du prologue, il a «entendu beaucoup de choses de beaucoup de gens, mais a pris ce qui est le plus conforme à la raison»; en bon théologien, peut-être formé dans les écoles, sinon à l'université, il souligne plusieurs fois, au moment où les miraculés rendent grâces pour le bienfait reçu, que le mérite des miracles ne revient pas seulement à la Sainte Vierge, appelée «médiatrice entre Dieu et les hommes»¹⁴, mais à Dieu, ou au Christ¹⁵; il note une fois que l'on vient «en espérant obtenir le bénéfice de la santé corporelle, mais aussi de celle des mœurs»¹⁶, bien qu'il ne rapporte guère que des récits de guérison des corps¹⁷!

⁹ Les, e, h, p, s, v et w sont encore gothiques, le d est oncial; mais conformément aux usages nouveaux, le scribe place un point sur les i, et non plus un accent aigu, il transcrit les -ae du latin classique par un e cédillé; cf. G. BATTELLI, «Nomenclature des écritures humanistiques», dans *Nomenclature des écritures livresques du IX^e au XVI^e siècle*, Paris, 1953, p. 35-44.

¹⁰ Par exemple la forme *Bailleul(t)* devenue aujourd'hui Beloeil, dans le Hainaut belge (n° 13), la forme *Custodia sancti Remigii*, «la garde sainte Remi», jadis *le warde saint Remi*, aujourd'hui Lewarde (n° 17).

¹¹ *Egidius Baiars* (n° 10), *Joannes Groins* (n° 7) avec le s du cas sujet singulier.

¹² *Genieste*, au lieu du latin *genista*, n° 2.

¹³ Ainsi, la fin du § 1.

¹⁴ N° 15.

¹⁵ Nos 5, 6, 7, 8, 11, 15, 16, 17, 18.

¹⁶ N° 5.

¹⁷ Les trois quarts des miracles médiévaux sont des guérisons du corps, voir P.-A. SIGAL, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, 1985, p. 227-264.

Il a ensuite écrit ou récrit les récits de miracles avec fort peu de changements. Cela est particulièrement net quand il cite ses informateurs; au lieu de les désigner à la troisième personne comme on s'y attendrait, il garde l'expression: «il (elle) nous raconta»¹⁸, ce «nous» ne désignant pas l'auteur, mais les chanoines de Château qui vivaient au moment des faits, bien avant 1273. De la même façon, Jean de Rotselaar, écrivant en 1273, parle des «nôtres» pour désigner les contemporains de l'abbé Evrard en 1236¹⁹. L'auteur utilise même la première personne du singulier²⁰, non pour se désigner lui-même, mais parce qu'il l'a trouvée dans sa source d'information, comme dans le récit qui se place au temps de l'évêque Asson (1231-1246)²¹: la première personne se mêle à la troisième, alors que l'acteur n'est sûrement pas Jean de Rotselaar: «Je me mis à célébrer la messe...; la messe chantée, le prêtre plia ses vêtements». Cet effacement de l'auteur derrière ses informateurs est assez original. Les éléments de datation sont peu nombreux: un miracle a eu lieu au temps de l'abbé Baudouin²², qui succéda à l'abbé Evrard, un autre, on l'a dit, au temps de l'évêque Asson.

L'oeuvre de Jean de Rotselaar n'avait jamais été éditée, mais elle fut connue de quelques historiens de l'abbaye. Les quatre premiers paragraphes, plus historiques, sur la retraite de l'ancien abbé Evrard et l'apparition du culte se trouvent dans une chronique manuscrite de l'abbaye écrite en 1680 par le prémontré Casimir Oudin²³, dans des brochures et les articles de vulgarisation des XIX^e et XX^e siècles²⁴, et dans les travaux plus sûrs de J. Gennevoise²⁵, de R. Desreumaux²⁶ et de B.-M. Tock²⁷.

¹⁸ Nos 9, 11, 14, 15, 19, 21, 22.

¹⁹ N° 3.

²⁰ Nos 11, 21.

²¹ N° 11.

²² N° 17.

²³ Travail en latin resté inédit, rédigé peu après 1680 (Arch. dép. Nord, 58 H 109, avec une traduction française du XVIII^e siècle).

²⁴ *Notice sur Notre-Dame de Malaise honorée dans la paroisse de Notre-Dame-au-Bois*, Lille, 1890, réimprimée à Lille en 1934, 32 p.

²⁵ J. GENNEVOISE, «L'abbaye Saint-Martin-de-Château de l'Ordre de Prémontré», *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, t. 38, 1938-1940, p. 57-131.

²⁶ R. DESREUMAUX, «Le monastère de Château-l'Abbaye des origines à 1314», *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. 39, 1968-1974 [1975], p. 27-51, résumé de son diplôme d'études supérieures (et non sa thèse comme l'écrit à tort B. Ardura) *Le temporel de Château-l'Abbaye aux XII^e et XIII^e siècles*, université de Lille, 1960, 142 p.

²⁷ B.-M. TOCK, «Les chartes de fondation des abbayes de Vicoigne (1129) et de Château-Dieu (1155) dans le diocèse d'Arras», *Analecta Praemonstratensia*, t. 63, 1987, p. 155-174.

Mais la partie plus longue des miracles n'est pas connue des historiens. Une traduction en français fut publiée en 1732 par le prieur de l'abbaye dans une brochure introuvable aujourd'hui²⁸.

Quelques mots pour finir sur l'abbaye de Château, aujourd'hui Château-l'Abbaye²⁹, et sur l'église Notre-Dame de Malaise. L'abbaye Saint-Martin de Château³⁰ — il s'agit du château des seigneurs de Mortagne, châtelains de Tournai — était une abbaye de Prémontrés fondée en 1155, sous l'égide des seigneurs de Mortagne, par des chanoines de l'abbaye voisine de Vicoigne, sous Godescalc, évêque d'Arras, lui-même Prémontré. Toutes deux étaient situées dans la grande forêt de Vicoigne, dite aujourd'hui de Raismes-Saint-Amand, au nord de Valenciennes³¹. Château était moins important que Vicoigne, mais il s'était aussi constitué un petit réseau de «cours», ou centres d'exploitation de son domaine, encore largement forestier. C'était le cas de Malaise dont le nom apparaît pour la première fois dans les sources en 1216³², dans un site sans doute assez répulsif (*mala adjacens*, «mauvais environs»); en 1221 et 1236 elle est qualifiée de *curtis*, «cour»³³. Le nom de Notre-Dame au Bois est moderne

²⁸ Une main postérieure a ajouté à la fin du recueil: *Multa sunt exinde miracula in dicto sacello operata, quae non recensentur in hoc libro; recurre ad libellum cura et labore domini de Maulde, religiosi et praepositi dicti loci, impressum anno Domini 1732 ex latino in gallicum sermonem traductum*, Arch. dép. Nord, 58 H 118, f° 134 r°; il s'agit de Lamoral de Maulde, connu comme chanoine de Château.

²⁹ Outre les travaux cités aux n. 24, 25 et 26, voir les notices pas toujours sûres de N. BACKMUND (*Monasticon Praemonstratense*, t. II, Straubing, 1952-1955, p. 405-408) et de B. ARDURA (*Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré en France des origines à nos jours*, Nancy, 1993, p. 179-183).

³⁰ Beaucoup d'auteurs mélangent les noms des deux abbayes prémontrées voisines. Backmund et Ardura appellent Châteaudieu l'abbaye de Château et lui attribuent, entre autres noms, celui de *Casa Dei*, ce qui est une erreur que B.-M. Tock a faite une fois dans son article de 1987. Il est exact que l'on trouve dans les actes *Castellum Dei*, mais seulement de 1172 à 1208 (Archives départementales du Nord, 58 H 65/467 et A. D'HERBOMEZ, *Histoire des châtelains de Tournai de la maison de Mortagne*, t. II, Tournai, 1895, n°s 15, 38). Le nom qui l'emporta dès le XII^e siècle fut église de Château de Mortagne, Saint-Martin de Château et enfin Château (*Castellum, Castiel*) tout court.

Quant au nom *Casa Dei*, il a bien été employé, mais pour désigner l'abbaye-mère de Vicoigne et elle seule, pendant une quarantaine d'années seulement: la dernière attestation de ce nom dans un acte semble remonter à 1163/1168 (CH. DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique. Nouvelle série*, Bruxelles, 1903, n° 29); le nom qui l'emporte dès cette époque est Sainte-Marie en Vicoigne, puis Vicoigne tout court.

³¹ L'abbaye et Malaise étaient situées au Moyen Âge dans la paroisse de Château; aujourd'hui la première est dans la commune de Château-l'Abbaye, la seconde dans celle de Bruille-Saint-Amand, toutes deux dans le département du Nord, arrondissement de Valenciennes, canton de Saint-Amand-les-Eaux Rive Droite.

³² Arch. dép. Nord, 58 H 85/536, éd. A. D'HERBOMEZ, *Histoire des châtelains...*, n° 44.

³³ *Ibidem*, n°s 50, 59.

et ne semble attesté qu'à partir du XIV^e siècle³⁴; c'est le vocable usité aujourd'hui.

C'est dans ce lieu peu attirant que s'était retiré un abbé nommé Evrard après sept ans de gouvernement³⁵, déposé par les visiteurs cisterciens commis par le pape pour des raisons que nous ignorons, «peut-être à cause de sa vieillesse» écrit charitablement Jean de Rotselaar. De l'abbatiate d'Evrard il nous reste un acte daté de 1229³⁶; de là à affirmer qu'il se retira en 1236, il n'y a qu'un pas tout le monde a franchi, bien que Jean de Rotselaar n'écrive rien de tel. La date de 1236 est cependant plausible; c'est en effet en 1232 et 1234 que le pape Grégoire IX intervint auprès du chapitre général pour réformer l'ordre, ce qui aboutit aux statuts de 1236/1238³⁷; dans ses efforts, il recourut non seulement aux abbés prémontrés de Saint-Alexis de Rome, de Middelbourg et de Saint-Michel d'Anvers, mais aussi aux abbés cisterciens de Foucarmont et de Fontfroide. Quant à la démission de l'abbé Evrard, elle apparaît moins étonnante si l'on rappelle que l'abbé de Prémontré lui-même finit par démissionner vers 1237; il est donc possible que Grégoire IX ait envoyé des visiteurs cisterciens remettre de l'ordre dans les affaires de la petite abbaye, bien qu'aucun document contemporain n'éclaire cette intervention sur laquelle Jean de Rotselaar passe vite. Il nous raconte seulement ce qui a provoqué la naissance d'un culte nouveau: la pieuse et laborieuse retraite de l'ancien abbé, sa vision, sa mort à une date inconnue³⁸, sa sépulture définitive à Malaise, la reconstruction de la chapelle en dur, le développement du culte, l'afflux des pèlerins et les grâces qu'ils obtiennent.

Les *Miracles de Notre-Dame de Malaise* ont un intérêt certain pour l'histoire mal connue de Château-l'Abbaye et pour l'histoire d'un petit pèlerinage marial³⁹. L'église de Notre-Dame de Malaise offre un exemple rare

³⁴ Note au dos de l'acte cité à la n. 32: *Malaise c'on dist a present Nostre Dame au Bois*. Backmund, et Ardura à sa suite, écrivent à tort: Notre-Dame au Bouis, chapelle incorporée.

³⁵ Précisé au n° 2.

³⁶ Paris, Bibliothèque nationale, collection Moreau, t. 141, p. 200.

³⁷ Voir sur ceci P. LEFÈVRE, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle*, Louvain, 1946.

³⁸ Un 5 décembre dans le nécrologe, aujourd'hui perdu mais cité par Casimir Oudin (Arch. dép. Nord, 58 H 109).

³⁹ Un petit pèlerinage de ce genre, assez proche, a été étudié par J.-F. MAILLOT, «Un petit pèlerinage méconnu: Notre-Dame d'Esquerchin près de Douai (XIV^e-XVI^e siècle)», *Revue du Nord*, 1998, p. 29-63.

de continuité du XIII^e au XX^e siècle, car le bâtiment, si remanié soit-il, remonte en partie au Moyen Âge, la belle statue de la Vierge à l'enfant qui s'y trouve remonterait au XIII^e siècle: serait-elle la réplique de l'ancienne statue en pierre dont parle le recueil? Un tableau du XVIII^e siècle, racontant en plusieurs scènes la vie de l'abbé Evrard, reproduirait six tableaux plus anciens qui fournirent l'information de Casimir Oudin en 1680. Le recueil apparaît aussi comme une source modeste, mais inexploitée pour l'histoire religieuse, l'histoire des mentalités, des mœurs, de la médecine, de la famille, de la vie quotidienne. À ces titres, il vaut la peine d'être édité⁴⁰.

Analyse du recueil

Miracles de Notre-Dame de Malaise, corrigés en quelques points en 1273 par Jean de Rotselaar, chanoine de Saint-Michel d'Anvers, extraits du vieil original et renouvelés par frère Louis du Molin, prieur de Saint-Martin de Château sur l'ordre de l'abbé Josse Pasquier en octobre 1546.

[1] *Commencements de la chapelle Sainte-Marie de Malaise*

Les docteurs de l'Eglise ont enseigné ce qui est utile au salut, mais le laïc ne sait pas lire. Il peut l'entendre à l'église, il y a les saints qui y sont peints, la mémoire du Christ et de sa mère. Pour célébrer la chapelle de Sainte-Marie de Malaise, nous avons fait une vaste enquête, en ne gardant que ce qui est le plus conforme à la raison.

[2] *Comment la sainte Vierge apparut à un abbé de Château*

L'abbé de Château, Evrard fut déposé au bout de sept ans par des visiteurs apostoliques cisterciens, peut-être pour sa vieillesse. Il se retira dans une maisonnette forestière avec une chapelle couverte de genêts. Un jour qu'il dormait sous un chêne, il entend une troupe de chasseurs et des voix qui disent: «Car ce lieu est saint». Son serviteur Nicolas ne les retrouve pas. Puis la mère de Dieu lui apparut et lui ordonna de bâtir une chapelle plus grande, sans souci de la dépense. Aidé par les voisins, il pose les fondations. La chapelle fut bénie en 1244 par Asson, évêque d'Arras, au temps d'Arnoul, seigneur de Mortagne.

⁴⁰ Le recueil a été analysé et sommairement exploité dans mon article «Les *Miracles de Notre-Dame de Malaise* (1273). Présentation, analyse et extraits», *Bulletin de la Commission historique du Nord*, t. XLIX, 1996-1997, [1999], p. 27-51, avec l'édition et la traduction des récits n^{os} 6 et 15.

[3] *Comment Evrard voulut être enterré à la chapelle Sainte-Marie*

A sa mort, Evrard est amené à l'église (abbatiale); mais la nuit il faisait un tel bruit que les nôtres exhumèrent le corps pour le porter à la chapelle qu'il avait construite.

[4] *D'où vint la statue de la Vierge*

Cette statue en pierre, dont l'auteur est inconnu, échappa de l'incendie de l'église de Vieux-Condé, où elle ornait l'autel. Elle est en vue à la porte, vénérée par les passants.

[5] *Miracles accomplis en ce lieu par la sainte Vierge*

Des miracles se font; les gens affluent, surtout le samedi, espérant la guérison des corps et des moeurs. Une des nombreuses femmes de Valenciennes amena son fils. En coupant un fromage de Brie avec un canif, il se blesse et meurt. La mère, mue par l'amour maternel, achève son pèlerinage; la Vierge rend la vie à son enfant; elle rend grâce.

[6] *La fillette étouffée par sa mère dans son sommeil*

Ce miracle est arrivé de notre temps dans la paroisse de Bruille près de Mortagne, au hameau de Forêt. Nicolas, marié à *Basilie*, avait une petite fille au berceau. Une nuit la mère l'allaitait, elle s'endormit sur elle et l'étouffa. A son réveil, elle s'aperçut de la mort de son enfant; ils allumèrent la lumière, posent le corps sur de la paille, entre deux draps qui gelèrent sur le corps de minuit à l'aurore. *Basilie* n'osait avouer sa négligence à son mari. Elle se retire à l'étable pour prier là et offrir son enfant à la Vierge de Malaise. L'âme revient au corps, elle gémit, du sang coagulé de la grosseur d'une noix lui sort de la bouche; la mère rend grâce.

[7] *L'homme qui souffrait d'une grave hernie*

Dans la même paroisse Jean Groin souffrait depuis trois ans d'une grave hernie; il pouvait à peine marcher et ses viscères lui descendaient entre les jambes. Une nuit, vigile de l'Annonciation, il demanda la guérison à sainte Marie de Malaise. Guéri, il se lève pieds nus et en chemise et court à l'oratoire de Malaise; il rend grâce et fait des offrandes.

[8] *L'enfant noyé*

Dans le même village, au hameau de Forêt, les deux enfants de Gérard et sa femme Marie sortirent jouer; le cadet tomba dans un fossé plein d'eau, réapparut trois fois comme les noyés, puis demeura sous l'eau. Les femmes et la mère accourent, retirent l'enfant qui a autour de son cou sa chemise et la bande qui lui servait de ceinture. Elles ramènent le corps froid et raide à la maison de ses parents et l'y déposent, la tête pendant à terre. La mère demande durant une heure à sainte Marie de Malaise de lui rendre son fils qu'elle lui offre et il revit; la mère rend grâce.

[9] *L'enfant noyé à la fontaine*

Au village de Bléharies, paroisse d'Espain, un enfant tomba dans la fontaine et resta quatre heures sous l'eau. On le retire mort au milieu des pleurs. On prie la Vierge de Malaise de lui rendre la vie à l'enfant, ses parents l'offriront à son autel, avec les cens et les oblations dues tous les ans. Au bout d'une heure, la vie est rendue à l'enfant que tenait dans son giron une noble dame du lieu. Ils racontent et offrent l'enfant à sainte Marie de Malaise.

[10] *La fille borgne*

Dans la paroisse de Château, près de l'abbaye, la fillette de Gilles Bayart et sa femme Marie avait perdu l'usage d'un oeil dans une maladie. Les parents l'avaient portée aux suffrages de beaucoup de saints, mais le miracle était réservé à Marie quand la fille fut apportée à l'oratoire de Malaise.

[11] *La fille paralysée pendant seize ans*

Dans le petit village de Bellaing, entre Valenciennes et Wallers, Anselme, chevalier, seigneur du village, avait adopté à la mort de ses parents une fillette nommée Marie. Elle jouait avec des enfants; un violent coup de vent la jeta par terre; on la porta sur son lit, privée de l'usage de ses membres. Parfois une fièvre de trois jours et trois nuits la faisait dormir sans boire ni manger, son visage était boursoufflé, ses membres assoupis, son corps contracté par la maladie et la position couchée sur son grabat; il fallait la porter et elle resta paralysée seize ans. Elle se fait porter sur son lit dans l'église devant l'autel de Marie. Le jour où la fièvre la faisait dormir pendant trois jours, elle passa la nuit en prières. Le matin, après matines et laudes, elle se sent guérie avant l'*Agnus Dei* de la messe, mais attend que le prêtre plie ses vêtements pour se lever; elle rend grâces et apporte son offrande. Elle demeure neuf jours avec les siens dans l'oratoire, portant des pierres avec les autres filles pour construire la basilique. Le dixième jour, elle se fait serve de Marie.

[12] *Indulgences accordées par Asson, évêque d'Arras*

Ce jour-là, Asson, évêque d'Arras, faisait la dédicace de l'église Saint-Nicolas de Suchemont, cour de Vicoigne. Fatigué, il envoie aux nouvelles son archidiacre, le prieur de Vicoigne et maître Eustache, chanoine de Vicoigne et d'autres. Ils trouvent dans l'église de Malaise la fille guérie. Asson accorde vingt jours d'indulgences aux bienfaiteurs et visiteurs de l'église de Malaise.

[13] *L'homme blessé*

Miracle récent. Gilles, fils d'une veuve nommée Riguer, de Huissignies près de Beloeil, monta sur un arbre couper des branches. Il se blessa

grièvement de sa hache au ventre entre le caleçon et la ceinture: ses viscères lui sortaient du ventre comme un gros pain. On le met au lit. On lui conseille d'appeler le médecin, mais il invoque le secours de Marie. Sa blessure bandée, il se retrouve guéri, avec une cicatrice. Il accourt à Malaise, prie, fait son offrande et raconte.

[14] *L'enfant contracté à cause de l'incrédulité de sa mère*

Une femme riche et noble de Condé, épouse de sire Thierry, chevalier, maire de Condé, soeur de Jacques le Plat, bourgeois de cette ville, douta des miracles de Malaise. La nourrice de son enfant la demande, elle court chez elle et trouve son enfant les pieds et les mains tordus dans le dos. Elle regrette ses doutes et lui promet d'offrir son enfant à Marie, s'il guérit. Une heure après il est guéri. Elle vint à l'oratoire Sainte-Marie, pria, fit des offrandes et raconte.

[15] *Le femme brûlée dans la teinture des draps*

A Valenciennes, près de l'église Notre-Dame, dans la maison d'Eudes et de sa femme, des chaudières étaient prêtes pour teindre des draps neufs. Un jour que les draps bouillaient avec la teinture, la femme remua les draps dans la chaudière, ses mains et ses bras tombèrent jusqu'aux coudes dans la teinture bouillante. Elle les retira, mais les bras et les mains brûlés, la chair cuite, les nerfs contractés et la peau en lambeaux. Un médecin leur dit que la médecine était impuissante et que seul Dieu pouvait la guérir. Couchée, les mains bandées, elle ne pouvait ni dormir ni manger ni boire, mais elle priait Dieu et Marie médiatrice, lui promettant d'aller à l'autel de Malaise et de s'offrir à elle. La huitième nuit, veillant dans son lit, elle vit une grande clarté; elle réveille son mari qui se lève, ne voit rien et la réprimande. Une femme d'une grande beauté, en vêtement blanc, s'approche, évente la malade et disparaît. Elle est guérie; son mari voit le miracle, les voisins accourent; la femme leur rapporte son miracle et sa vision. Au matin, elle court à la basilique de Sainte-Marie de Malaise; elle y rend grâce et raconte.

[16] *La femme aveugle*

A Valenciennes, un mari refuse à sa femme la permission d'aller au sanctuaire de Malaise. Elle va chercher de l'eau et tombe aveugle. Elle se lamente de ne pas avoir accompli son voeu et d'en être punie. Son mari l'y conduit et ils implorent et prient. Une heure après elle retrouve la vue.

[17] *Les enfants jumeaux délivrés d'un incendie*

Dans le village de Lewarde, sur une hauteur entre Auberchicourt et Dechy, un tailleur de tissus de laine et sa femme avaient deux jumeaux au berceau. Il avait acheté sa maison à un homme, contre l'avis des

parents de celui-ci, mais avec l'aide de son seigneur. Une nuit, un mal-facteur mit le feu à la maison. L'incendie réveille les dormeurs, ils se sauvent, mais le père ne peut tirer les enfants du brasier. Il prie Notre-Dame de Malaise, dont il a entendu la veille à Douai narrer les mérites, pour ses enfants innocents. La maison détruite et les braises noyées, on trouva les berceaux brûlés, mais les enfants sains et saufs jouant ensemble. Les parents les amènent à l'oratoire de Malaise et les y offrent à l'autel, avec les offrandes et une petite chemise qui était restée sur la tête des enfants: elle est encore pendue dans l'oratoire. Ils racontent et Baudouin, abbé de Château, et sept de ses chanoines chantent le *Te Deum*.

[18] *L'enfant guéri de son oeil blessé*

Une femme de Valenciennes vint à l'église Sainte-Marie avec son enfant dont l'oeil pendait sur la machoire. La messe n'était pas finie que l'oeil se remit en place.

[19] *La paralytique*

A Bavay, près du bois de Mourmay, une femme souffrait depuis de quatre ans d'une grave paralysie. Une nuit, elle vit en songe la Vierge qui lui dit d'aller à la basilique de Malaise; on lui dira la route à Valenciennes. La femme se réveille guérie, elle se met en route pour Notre-Dame de Malaise, elle y prie, fait des offrandes et raconte.

[20] *La fille blessée à l'oeil*

Entre Vieux-Condé et Hergnies, dans le petit village d'Odomez sur l'Escaut, une fille moissonnait; une éteule la frappa à l'oeil, le bout du fétu se brisa à l'intérieur et se ficha près de la pupille; elle souffre; à Condé aucun médecin ne peut la délivrer. Ramenée chez son père, elle promet à la Vierge d'aller en pèlerinage. La nuit, elle se réveille, délivrée. Elle va à Malaise, fait son offrande à l'autel et raconte.

[21] *L'aveugle rendu à la lumière*

Gossuin, habitant à Condé, devint aveugle et il le resta un an. Il promet de se rendre à la basilique de Malaise. Aussitôt guéri, il va à Malaise où il se met à sonner les cloches. J'étais sorti; j'accourus et trouvai Gossuin devant l'autel. Il prie, fait une offrande et raconte.

[22] *La borgne*

A Thiant, une femme avait un oeil couvert d'une pellicule blanche et elle en souffrait. Ses voisins lui racontaient souvent comment Dieu faisait des miracles par Marie. Une nuit, la Vierge lui apparut et lui dit d'aller à Malaise pour sa guérison; elle lui touche l'oeil, déchire la taie et disparaît. La femme se réveille guérie, appelle sa fille; elle va à l'oratoire de Malaise et raconte.

[23] *L'homme libéré de prison*

Nicolas de Mierbos, boucher de Valenciennes, fut arrêté à Condé et mis en prison. Craignant pour sa vie, il prie Notre-Dame de Malaise. A l'heure de la justice, survient son neveu qui obtient des juges sa délivrance grâce à son influence. Il court alors à la chapelle de Notre-Dame, prie, fait des offrandes et raconte.

[24] *Des gens délivrés du fleuve*

Passant sur la planche d'Ablois, sur la rivière de Thun où elle est contenue par des poutres pour conduire la navigation, Gilles Cothiel et sa soeur tombent à l'eau. Ils coulent, mais invoquent Notre-Dame de Malaise; elle leur apparaît et les protège du courant. Ils vont en pèlerinage à sa chapelle et racontent.

Edition

A. Original perdu.

B. Copie par Louis du Moulin, prieur de l'abbaye, 1546, perdue.

C. Copie (*coppye*) dans le cartulaire de Château-l'Abbaye, tome I, Archives départementales du Nord, 58 H 118, f° 127 v^o-134 r^o, sur papier.

Sequentur miracula beate Marię de Malaise que nuper anno Domini M^o CC^oLXXIII^o correcta fuerunt in aliquibus per quendam fratrem Johannem de Rotohelaer, canonicum Sancti Michaelis Anteverpiensis, nunc vero ex ipso veteri originali excerpta et renovata a fratre Ludovico du Molin, hujus cenobii Sancti Martini de Castello priore, de mandato sui prelati domini Judoci Pasquier, ejusdem loci abbatis, anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo sexto, in mense octobri.

[1] Incipit initium^a capelle Beatę Marię de Malaise

Preterita recolere quam sit utile quamque necessarium, sacri doctores suis reliquerunt in scripturis, et summopere de his que ad salutem pertinere dinoscuntur. Sed clamat laycus: « Litteras nescio; Scripturas ignoro in quo ergo salus mea exquiritur ». Facilis responsio: « Habes ecclesiam Dei ubi precepta que facias, audias queve dimittas, sanctorum exempla in variis picturis et summe memoriam nostri redemptoris ejusque genitricis. » Legat igitur litteras doctus qui novit, et indoctus velut supra habitum est. Recolere ergo hujus habitationis locum ad perpetuam rei memoriam necnon et capelle ad honorem Dei et sue gloriosissime matris consacratae que intitulatur beate Marie de Malaise et, quamvis multa audiverimus a multis, solum accipimus id quod magis consonum est rationi.

^a Initium *ms.*

[2] Quomodo apparuit beata Virgo abbati de Castello

Fuit quidam abbas de Castello Evrardus nomine, qui per septem annos congrue rexit ecclesiam; attamen a Cisterciensibus tunc temporis ordinem autoritate Summi Pontificis visitantibus, forsitan ratione senectutis, depositus, secessit ad locum istum ubi erat domuncula cum capellula cooperta de *geniestes*. Erat autem forte locus solum ad custodiam silvę. Quo in loco noster depositus inhabitat vir simplex et rectus ac timens Deum. Hic confectus senio, exiens ad opus ad dilatandum forte tentorium suum, fessus subter quercum densam ante portam adhuc [f^o 128 r^o] existentem dormiebat. Nondum expergefactus, audit sonitum, quasi equorum multorum transitum et strepitum magnum facientium et in sono vocem proferentium: «Quoniam locus iste sanctus»; et mox evigilans, neminem vidit. Demum, vocato suo famulo Nicholao nomine: «Vade, inquit, et inquire qui sint equites isti», et cum inquireret famulus a multis qui sint aut quo yerint, non reperit. Subsequenter dicto sancto viro apparuit beata Dei genitrix, injungens quatinus capellam sibi construat ampliorem. Conqueritur sanctus sumptus non habere; ad hec beata Virgo: «De sumptibus non dubites, quoniam dabuntur tibi.» Locato igitur fundamento, circumvicini et precipue Valenchenenses solerter in aureis et argenteis necessaria preparabant. Sic in modico crevit locus promeruitque benedici a reverendo patre domino Assone, Attrebatensi episcopo, sub nobili principe domino Arnulpho Mauritanie incarnationis dominice anno M^oCC^oXLIIII^o.

[3] Quomodo dictus Evrardus inhumari voluit ad capellam beatę Marię

Defunctus igitur Evrardus deportatur ad ecclesiam ob gratiam et honorem. Qui tumulatus tantum strepitum per noctes singulas circa omnes nostros commovebat quod nec quiescere aut pausare nostri valebant. Unde, unanimi habito consilio, deliberant exhumare funus et ad capellam quam edificaverat deferre ut illum beata Dei genitrix etiam in loco suo reciperet in cinere, cujus in sinum Abrahę animam susceperat cum beatis.

[4] Unde provenerit yconia Virginis

Retulerunt in villa que Vetus Condatum nuncupatur ecclesiam ejusdem ville omnino incendio devastari et ad nichilum redigi, in qua hec imago supra altare consedebat; qua arte vel modo hoc incendium exierit, nisi Deo volente et angelorum ministerio provenerit, ignoramus. Hunc vero locum eligens beata Virgo velut sanctiorem, huc pervenit et permanet usque in presens. Quo autem artificio vel authore temporali fuerit fabricata, nulle tenus scitur. Verum in antea altera non extitit nisi illa modica ymago lapidea que ante murale vel fores adornat et pro reverentia patefit, ut a transeuntibus solerter veneretur.

[f^o 128 v^o] [5] Miracula in dicto loco per beatam Virginem celebrata

Ampliato siquidem a Domino tentorio, confluebant undique populi terre, cernere cupientes que hic fiebant mirabilia. Unde contigit quod omnibus diebus

sabbatorum tantus erat concursus populorum per diem, etiam de nocte vigilantium, sperantium beneficia sanitatis, non solum corporum, sed morum, ut esset mirum videre et audire; inter quos precipue Valenchenenses quasi certatim mulieres veniebant, et inter has una extitit que filium adducebat. Qui puer caseum unum galice *de Brye* in sinu suo gestiebat, sed puer, periculum non advertens, cultellulum unum capit quasi ludens, dictum caseum percutere nititur et res in contrarium vertitur, quia lethaliter vulneratur et expirat. Clamant astantes; mater etiam, affectu commota materno, quid agat prorsus ignorat preter quod una cum puero iter peregrinum compleat, ut propitiatur sibi Deus et ut beata Dei genitrix vitam filio restituat. Humiliter supplicat et devote; mirum in modum mox consequitur quod exoptat; gratias agit matri gloriose Virgini atque Filio ejus.

[6] De parva puella oppressa a matre dormiente

Contigit nuper temporibus nostris in parochia de Bruisle juxta Mauritaniam, in vico qui dicitur Foriest, miraculum. Ibi enim manebat quidam homo Nicolaus nomine qui habebat uxorem nomine Basilia. Hec Basilia habebat parvulam filiam in cunis jacentem quam, quum quadam nocte lactaret, super illam obdormivit, oppressit et extinxit. Quum autem evigilasset Basilia et sensisset puerum defunctum, expavit, condoluit et clamavit voce lachrimabili: «Heu, me miseram! filia mea mortua est!» Et excitato marito, surrexerunt ambo et, accenso lumine, posuerunt corpus exanime in medio domus super stramina inter duo lintheamina. Erat autem gelu maximum, ita quod lintheamina congelata sunt cum corpore superius et inferius; jacuit enim ibi corpus infantuli exanimis a media nocte usque ad auroram. Basilia vero non audebat indicare marito quod per negligentiam suam mortuus esset infantulus. Que cum gravi dolore et anxietate cordis lachrimaretur, tandem divina dispositione divertit se in stabulum suum ut ibi beatam Mariam Virginem secretius exoraret. Oravit autem sic: «Dulcis domina mea Virgo Maria que in loco de Malaise veneraris et adoraris, miserere michi peccatrici et redde filiam meam, et ego tibi dabo illam et erit ancilla tua offeramque illam tibi ad sanctam basilicam tuam de Malaise.» Hec dixit mulier plena fide cum gemitu maximo et a beata Virgine exaudita [*p*^o 129 *r*^o] est. Mirum dictu, mox ad corpusculum redeunte anima, puer ingemuit et clamavit et statim de ore ejus sanguis coagulatus in modum magnitudinis nucis exilivit. Mater autem, hoc audito, citius accurrit et, discooperto infantulo, invenit viventem quem prius deflebat mortuum. Exultans in gaudio, gratias egit Deo et beatę Marię Virgini.

[7] De homine gravem rupturam sustinente

Erat etiam in parochia supradicta de Bruisle homo quidam, nomine Johannes Groins qui, cum per triennium gravis rupture incommodum sustineret, itaque, pre dolore inflature et viscerum inter crura descendium, incedere vix valebat. Quadam nocte vigilie Annonciationis beate semper Virginis, urgente infirmitate, beatissimam Virginem Mariam de Malaise devote cum lachrimis invocavit ut ipsa restitutionem sanitatis sibi misero a pio Filio suo, Domino nostro Jesu

Christo, misericorditer impetraret; et cum per multum spatium noctis sic lamentando et exorando graviter laboraret, tandem fessus obdormivit. Et mane facto, cum a summo surgeret, ita sanus inventus est quod nec dolorem sentiret aliquem neque infirmitatis vestigium remaneret. Et surgens cum festinatione, nudis pedibus et in lineis, ad oratorium piissime Marię virginis de Malaise quam citius advolvavit et, in cruce se prosternens, coram altari pro beneficio accepto Deo et beate Marie Virgini gratias referens, munera obtulit repromissa.

[8] De puero submerso

In supradicta villa de Bruisle, in vico qui dicitur Foriest, nuper contigit miraculum. Erat enim ibi homo quidam nomine Gerardus et uxor ejus Maria, quorum duo pueri, major cum minore, exierunt ad ludendum. Dum autem pervenirent ad quoddam fossatum plenum aqua, casu contingente vel demone trahente, minor in aquam cecidit, majore stupefacto et tremente; ille vero qui cecidit, sicut moris est mergentium, ter super aquas apparuit, altero inspiciente, et hinc demum subitus aquas remanens, submersus est. Videns autem major fratrem suum non apparentem, cepit clamare voce lachrimabili; audierunt autem clamorem mulieres vicine et cum matre pueri advenerunt velociter, et interrogantes cognoverunt a puero quod alter in aqua jaceret infantulus, et intrantes aquam cum festinatione, invenerunt parvulum in fundo aque et, extrahentes eum, viderunt camisiā ejus et litiam, qua cinctus erat, circa collum ejus. Detulerunt autem corpusculum pueri frigidum et rigidum ad domum parentum et posuerunt in medio, capite in terram pendente. Mater autem pueri cum ejulatu magno et dolore cordis maximo exclamavit et dixit: «Beata Virgo Maria de Malaise, redde mihi filium meum; credo enim quod quecumque volueris apud Filium tuum Deum nostrum Jesum Christum, sine mora impetrabis.» [^p 129 v^o] Fere per spatium unius hore^b corpusculum pependit in medio; tandem, divina miseratione et sancte Marie precibus, matre jugiter inclamante et dicente: «Redde michi puerum meum, dulcis Virgo Maria, ego offeram tibi illum ad altare de Malaise». Redeunte vero spiritu ad corpus, mox revixit infantulus et redditus matri sue quę cum exultatione et gaudio benedixit Deum et beatam Dei genitricem et Virginem Mariam cujus meritis et precibus tanta ei beneficia conferta sunt.

[9] De puero in fonte submerso

In parochia d'Espaing, in vico qui dicitur Blaheryes, cujusdam hominis ibidem manentis puer in fontem cecidit et ibi per spatium quatuor horarum^c sub aquis jacuit; tandem repertus, extrahitur mortuus, patre et matre pueri et multis aliis ejusdem vici viris et mulieribus pre tristitia et cordis angustia flentibus et clamantibus. Tandem, sano invento consilio, prostraverunt se ibidem pater et mater et omnes alii qui presentes aderant, orantes et deprecantes beatam Dei genitricem et Virginem Mariam de Malaise ut precibus et meritis suis vitam redderet

^b leuce *ms.*

^c leucarum *ms.*

defuncto parvulo, ut resuscitatus puer ad altare ipsius domine sancte Marie de Malaise a parentibus offerri valeat, quolibet anno cum censu suo et oblationibus debitis, et sic clamaverunt omnes qui presentes erant per unius hore spatium, et exauditi a beata Maria Virgine, nam, cum quedam ejusdem loci nobilis domina corpus infantuli teneret in gremio, subito redeunte spiritu, vite redditus est. Itaque in crastino sanior ac letior inventus est quam ante fuerat. Hec nobis retulerunt qui oculis suis viderunt, optando infantulum supradictum beate Marię de Malaise coram nobis obtulerunt.

[10] De puella monocula

In parochia de Castello, prope abbatiam, manet homo quidam, nomine Egidius Baiars, et uxor ejus Maria. Hi habebant parvulam filiam que, gravi infirmitate adveniente, uno oculo privabatur, ita quod inde nichil videret; cujus causa curationis, parentes ejus ad multorum sanctorum suffragia hanc sepius detulerunt, nec placuit Deo ut ab aliquo illorum curaretur, quia ad honorem beate Marię Virginis, matris ejus, omnipotens cum Patre et Spiritu Sancto^d miraculum hoc illis reservabat. Tandem a parentibus ad oratorium sancte Marię de Malaise parva puella allata est et mox priorato lumine restituta.

[^p 130 r^o] [11] De puella per sedecim annos paralitica

Ad honorem sancte Trinitatis et laudem et gloriam beate Marię semper Virginis, miraculum quoddam relatione dignum atque memoria prescriptis miraculis proponimus advertendum. Inter Valenchenas et Wallers est quedam villula que dicitur Bielaing. Ibi erat quedam puella nomine Maria quam domini Anselmi, militis, ejusdem ville domini, benignitas, defunctis parentibus, nomine filie sibi adoptaverat. Illa cum adhuc esset parvula, sicut nobis relatum est, ante portam patris ludebat cum pueris. Ibi adveniente cujusdam venti percussa turbine, in terram corruit et in domo parentum deportata, lecto imposita est, omni membrorum suorum officio penitus destituta; erat enim ejusdem languoris diversi generis infirmitas: aliquando enim, vim febrium sustinens, per trium dierum totidemque noctium spatium sine cibo potuque permanens, in lectulo dormiebat; vultus ejus inflatus et tumens et omnia membra ejus consopita et totum corpus ejus contractum, tam ex infirmitate quam ex assuiditate recumbendi in grabato, incedere non valebat nec per se surgebat de lectulo, sed manibus aliquando ferebatur alienis; non enim per parvi temporis spatium puella supradicta talem languorem sustinuit, quod per sedecim circiter annos paralitica jacuit et contracta. Cum autem placuit Deo qui disponit cuncta suaviter, ut illam a languore suo relevare dignaretur et reddere sanitati, qui, sicut de ceco nato, quum a discipulis interrogantibus diceretur: «Rabbi, quis peccavit hic ut cecus nasceretur?», respondit Jesus et dixit: «Neque hic peccavit neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei per ipsum»⁴¹, sic restitutionem salutis ipsius predictę paralitice ad laudem et gloriam beatissime

^d sacnto *ms.*

⁴¹ Johan. 9, 2-3.

Marię semper Virginis et ad exaltationem et venerationem sancti loci de Malaise, a beata Dei genitrice domina et regina nostra electi et dilecti, reservare dignatus est et conferre. Posuit enim in mentem hujus languide ut ad sanctam Mariam de Malaise deferri cuperet recuperande sanitatis gratia. Illa enim, videns in tam gravi se dolore positam, tot annorum tenuatam languore et etiam miro affectam tedio, ad salutem amissi corporis ingemiscens, cepit suspirare; audierat enim a plurimis quod ad orationes sancte Marie de Malaise confluebant undique languidi, pro salute recepta corporis ad propria cum gaudio revertentes. Unde majori accensa desiderio et etiam jam spe salutis a Domino consolata, ad oratorium supradictum sancte Marię de Malaise se deferri fecit celeriter et allata est in templo ante altare dulcissime matris Christi in lectulo constituto. Pausata erat illa dies qua secundum accessionem febrium et infirmitatis sue consuetudinem somno occupari debebat post vespervas et sine aliquo intervallo dormire per triduum, sed cum magna devotione et timore expectans Dei genitricis auxilium, non est fraudata a desiderio suo. Venit hora qua somnus irrepens eam sine dilatione et sine remedio solebat prosternere; illa permansit [f^o 130 v^o] vigilans et laudans Deum et sane loquens sibi astantibus, et quia jam virtutem Dei in se et etiam infirmitatem a se in parte recessisse videbat et senserat, expectabat totius corporis ad integrum sanitatem. Illa nocte sic permansit exultans et gaudens in Domino, et sanctam Dei genitricem Mariam totius animi virtutibus incessanter exorabat. Mane vero facto, dictis matutinis, laudibus, missam cepi celebrare et illa puella nichilominus diligenter intendebat sacramentis. Nondum ad *Agnus Dei* cantandum perventum fuerat quum divinam in se factam sensit misericordiam; nam nervorum contractio versa est in molitiem et membrorum debilitas versa in fortitudinem, et confestim revocatur ad pristinam sanitatem. Quid faceret surgere voluit de lectulo, sed statim timuit ne, si forte de lecto surgeret et plebs astans hanc ire cerneret, miraculo viso, concurreret et concurrens clamansque stupeffet, sacerdotem turbatum redderet et in missa forte delinqueret; ista ergo ratione, puella quieta jacuit donec, missa cantata, sacerdos vestes plicuit. Hinc de lecto resiliens, in medium se posuit seque totam suscitam cunctos videre voluit. Mox a voce laudantium basilica insonuit; concurrerant et clamabant exultantes in gaudio; constrepentes comprimebant illam stantem in medio; omnes, viso miraculo, laudes canebant Domino. Tandem, facto silentio, illa venit ad altare et, astante presbitero cum ceteris exultante, gratiarum actiones cum cordis devotione, munus et oblationes pro recepta sanitate Deo et sanctę Marię coram omnibus obtulit. Ceteris autem ad propria remeantibus, illa per novem dies in oratorio cum suis remanens ad opus basilice construende, cum ceteris puellis ibidem pro Christo laborantibus propriis manibus lapides deportabat. Decima vero die post receptam sanitatem, in protectione sancte Marię se committens, servam ejus et ancillam se confitens, cum maximo gaudio ad propria remeavit.

[12] De indulgentiis datis a domino Assone, Attrebatensi episcopo

Contigit autem ut illa die qua predicta puella reddita sospitati esset, dominus Asso, episcopus Attrebatensis, in loco vicino, in quadam curia Viconie que dicitur Suzemont, gratia dedicande ejusdem curtis basilice ad honorem beati Nicholai confessoris constitute, audivit igitur famam tanti miraculi, sed pre lassitudine

benedictionis basilice celebrate, ad videndum miraculum noviter factum tunc ire distulit, gratia repausandi. Misit autem archidiaconum suum cum priore Viconie et magistro Eustatio, ejusdem loci canonico, cum quibusdam aliis ad prefatum locum de Malaise, ad istius miraculi veritatem cognoscendam. Qui cum venissent, intraverunt sancte Marie basilicam et, invenientes puellam predictam ab omni et infirmitate et languore liberatam, gaudentem et exultantem, Domino Deo et sancte Marie gratias retulerunt et, statim ad episcopum revertentes, ei per omnia narraverunt rei veritatem. [^p 131 r^o] Qui benedicens et laudans Dominum et beatam Mariam Virginem, cujus meritis et precibus tot et tanta miseris beneficia a Domino largiuntur, mox concessit omnibus ecclesie de Malaise benefactoribus et ad orationes ipsius venturis et venientibus viginti dies injuncte sibi penitentiae misericorditer relaxari.

[13] De homine vulntrato

Sed et istud miraculum quod nuper factum est non est sub silentio recondendum. Homo quidam, Egidius nomine, filius mulieris vidue que vocatur Riguere, in villa de Hunchenies juxta Bailleult in matris ejus manens hospitio, cum quadam die super arborem ascendisset ut ramos ejus incideret, securi super caput elevata, casu contingente percussit se in venter inter lumbare et cinctorium et seipsum graviter vulntravit; itaque per vulnus ventris ad modum magni panis exeuntia viscera dependerent. Mox ad domum matris delatus est et, lecto impositus, ignorabat quid faceret; quidam eum hortabantur ut medicos ad sanandum novum vulnus advocaret. Ille vero, conturbatus et animo consternatus, cepit secum cogitare et ad mentem revocare sancta Dei miracula que fiunt in ecclesia sancte Marie de Malaise; unde beatam Mariam Virginem cum tota mentis intentione cepit altis vocibus invocare ut eum a tali vulnere, suis intercedentibus meritis, liberare et sanare dignaretur ut, tanto accepto beneficio, ad oratorium ipsius de Malaise cum gaudio properaret gratiarum actiones redditurus. Ligato tamen vulnere et restricto, sic ille permansit per biduum; tertia autem die, ita sanus inventus est quod penitus sanati vulneris vix cicatrix appareret. Tunc magno repletus gaudio, ad oratorium beate Marie de Malaise celeriter adventavit et, facta oratione et oblatione reddita, coram cunctis astantibus supradictum miraculum per ordinem explicavit.

[14] De infantulo contracto propter incredulitatem matris

Ad honorem sancte Marie semper Virginis, miraculum etiam aliud referemus. Erat quedam mulier dives et nobilis in villa que Condatum dicitur, sita supra Scaldam; erat autem uxor domini Terrici militis, majoris de Condato, et soror Jacobi le Plat, ejusdem ville burgensis; et hec cepit intra se cogitare de miraculis que fiebant in basilica sancte Marie de Malaise et inde dubitare et locum sanctum supradictum pro nichilo reputare. Dum autem apud se talia cogitaret, venit ad eam nuncius accurrendo velociter dicens illi: «Bona domina, veni mecum celeriter ad puerum tuum visitandum, nutrix enim ejus te invitat, veni cito, ne tardaveris». His dictis, surrexit mulier et cum magna festinatione pervenit ad

domum nutricis infantuli et invenit infantulum, manibus et [f^o 131 v^o] pedibus ad dorsum versis, totum contractum esse, qui paulo antea rectus et sanus et incolumnis habebatur; et ingemiscens exclamavit: «Heu, me miseram! quid factum est de puero meo!» Reversa autem ad domum suam cum amaritudine cordis et dolore, divina misericordia interius visitata, recognoscens errorem suum de contemptu et despectu et incredulitate miraculorum sancte Dei genitricis et Virginis Marie de Malaise, cepit cum alto gemitu et anxietate cordis sanctam Mariam Virginem devotius exorare. Dicebat enim sic: «Piissima Virgo, Dei genitrix Maria, vere, bene et juste talem vindictam sustineo, quia ego, misera, miraculis tuis sanctis incredula, loco sancto tuo et tibi, pia domina, ignorans et superbe detrahebam; sed fac mecum secundum misericordiam tuam et redde puero meo suorum membrorum sanitatem, et ego, illum tibi offerens, te gloriosam et omnia loca tua de cetero venerabor.» Mira Dei et sancte Dei genitricis clementia que peccatricis, sed vere penitentis, non despexit precamina, sed citius exaudivit; nam per unius hore spatium vix sic oraverat mulier penitens et plena fide, et ecce nuncius accurrens velociter, hanc salutatur dicens ei ut cito veniat ad puerum revisendum; et exurgens sine dilatione, pervenit ad infantulum supradictum et, videns eum manibus et pedibus ad pristinam sanitatem restitutum totumque ab illa contractione liberatum, reddidit Deo et sancte Marie Virgini multarum gratiarum actiones. Veniens autem postea ad supradictum oratorium, prosternit se ante altare sancte Marie semper Virginis et, facta oratione cum oblationibus, retulit nobis per ordinem miraculum supradictum.

[15] De muliere combusta in tinctura pannorum

Et quoniam mira opera Dei que fiunt ad laudem et gloriam ipsius et beate Marie semper Virginis non sunt sub silentio recondenda, adhuc quoddam miraculum disponimus explicare. In oppido quod Valenchene dicitur, juxta ecclesiam sancte Marie, ibi manebat homo quidam Odo nomine, qui habebat uxorem religiosam et honestam. Erant autem in domo eorum calderie ad tingendos novos pannos preparate. Quadam vero die, dum panni cum tinctura bullirent in calderia vi ingentis ignis suppositi, venit predicta mulier ut pannos removeret, ne forte comburentur vel calderie adhererent. Dum vero pannos moveret, casu contingente vel demone impediante, manus ejus et brachia usque ad utrumque ipsius cubitum in tincturam ceciderunt bullientem. Retraxisit se quam citius ipsa potuit de tinctura fervente, sed brachia ejus cum manibus pre ardore tincture callide sunt subito graviter combusta; cocta vero carne, nervi contracti sunt et cutis super lacerata. Tunc mulier pre dolore stridebat dentibus et ingentes edebat gemitus, replens domum altis clamoribus. Tunc vir ejus mandavit medicum de lesura, querens consilium; medicus autem respondit et dixit eis: «De manibus hoc sciatis et firmiter teneatis quia humana medicina non poterunt reformari ut aliquid valeant unquam [f^o 132 r^o] operari; solus Deus, qui creavit eas, potest recurrare et ad primam sospitatem in momento revocare». His dictis, recessit medicus. Illa vero, lecto imposita et manibus pannulis involutis, se miseram sepius clamitabat; somnus ab oculis recesserat, cibum et potum sumere non volebat, sed die ac nocte Deum et beatam Mariam Virginem incessanter reclamabat et dicebat enim sic:

«Virgo virginum, mediatrix Dei et hominum, intercede pro me ad Dominum ut, michi misere redditis manibus et expulsis illis doloribus, te requiram cum multis laudibus ad altare de Malaise ubi multum veneraris; ibi me tibi offeram cum sanabor, Virgo, stella maris, veni clemens, veni pia⁴², veni, cur moraris?» Octava vero nocte mulier supradicta pressa doloribus in lecto vigilabat, et ecce subito videt per totam domum suam magni fulgorem luminis velut ignis apparere et, marito excitato, cepit ei dicere: «Odo, surge velociter et ad fornacas respice, ne forte ignis in illis accendatur, quoniam per totum domum magnam cerno claritatem». His auditis, vir ejus surrexit attonitus et conatus videre lumen quod uxor viderat in tenebris noctis. Nichil aspiciens, increpata prius uxore, receptus est in lectulo pausaturus. Illa tamen, a priori non recedens visioni, contemplatur mulierem pulchritudinis maxime et in vestitu candido, faciei gloriose, in medio domus stantem, ad lectum versa facie. Appropinquans autem illa speciosa domina lecto lese mulieris, adventavit egram veste sua candida et confestim disparuit. Illa vero a priori jam dolore liberatas manus sentit et penitus sanitati restitutas. Vocat virum iterum ut surgens cito veniat; qui nesciens miraculum quod illi factum fuerat, illam monet ut taceat, ut valeat repausare. Tunc illa gaudens et exultans cum majori fiducia loquens dixit: «Surge miser, surge velociter et accenso lumine contemplare manus meas cum brachiis ab omni penitus lesione liberatas». Hac voce gaudens, vir ejus surrexit subito et, accendens lucernam, vidit illam curatis manibus exultantem, gaudentem et dicentem: «Sancta Virgo Maria me sanitati restituit» exclamavitque voce magna, laudans Deum cum beata Maria Virgine. Audientes autem hec, vicini eorum eadem hora surgentes quam citius accurrerunt et, intrantes domum, invenerunt mulierem sanam et incolumen et ab omni lesione penitus liberatam, que retulit eis per ordinem miraculum in se factum et beate Marie quam viderat visionem. Mane vero facto, surrexit predicta mulier et ad basilicam sancte Marie de Malaise cum festinatione perveniens, Deo et beate Marie debitas referens gratias, coram nobis explicavit rei geste veritatem.

[16] De muliere excecata

Miraculum quoddam nuper factum ad honorem sancte Marie Virginis noluimus preterire. In oppido de Valenchiennes erat quedam mulier, uxor cujusdam viri. Hec se ad orationes sancte Marie de Malaise promiserat perrecturam et ideo postulavit a marito illuc eundi licentiam, qui concedere noluit. Ista vero ratione per tempus aliquantulum ad dictum oratorium mulier ire distulit. Quadam vero die, cum exiret ad aquam hauriendam, utroque privata lumine est penitus et excecata; que confestim, vocato viro suo et perducta ad domum propriam, [p^o 132 v^o] exclamavit dicens: «Quoniam votum voveram sancte Marie de Malaise ut ad ipsam properarem et hucusque distuli, propter hanc negligentiam credo me miseram hanc incurrisse cecitatem. Surge ergo, frater charissime, et ad sanctam Maria de Malaise me ducere non recusa». Tunc maritus ejus, tali turbatus incommodo, perduxit illam ad oratorium sancte Marie de Malaise festinanter, et intrantes ambo prostraverunt se coram altari beate Marie semper Virginis, expectantes ipsius

⁴² Réminiscences des textes liturgiques *Ave maris stella* et *Salve regina*.

misericordiam et juvamen. Vere multum benigna et misericors est domina nostra semper Virgo Maria que nunquam deest in tribulatione positis et veraciter in fide postulantibus. Vix enim per unius hore spatium cecata mulier ibidem in oratione jacuit, cum, utroque lumine ad integrum restituto et depulsa cecitate, Deo et sancte Marie laudes et oblationes coram omnibus obtulit.

[17] De gemellis pueris liberatis ab incendio

In villa que dicitur Custodia sancti Remigii, inter Obricourt et Dici super montem quandam sita, erat homo quidam, pannorum incisorum et consutor laneorum, habens de uxore propria duos gemellos pueros jacentes in cunabulis, qui domum in qua manebant a quodam viro emerat, contradicentibus proximis et calumpniantibus, adjuvante ejusdem domino et hortante. Quadam autem nocte, viro supradicto et uxore et pueris in domo dormientibus, venit quidam malefactor qui latenter, igne subposito, domum incendit undique moxque fugit et recessit. Igne vero comburente totam domum et vastante maxime tegmina domus, desuper cadebant faville ardentes super illos in lecto dormientes qui, ardore favillarum et horrore et strepitu flamme domum graviter devorantis evigilantes, surrexerunt conturbati, vix de igne evadentes. Jam vicini advenerant, sed nil juvare poterant, igne domum consumente et undique possidente. Tunc primum pater memor fuit puerorum suorum qui in domo remanserant dormientes, sed ad illos extrahendos pervenire non poterat nec audebat propter flammam sevientem et in gyro totam domum comburendo consumentes, quid faceret nesciebat, in tali dolore constitutus quamplurimum turbabatur. Tandem divina miseratione consolatus et ad seipsum rediens, ad orationes Dei et beate Marie se convertit; precedenti enim die apud Duacum fuerat et ibi audierat sancte Marie de Malaise virtutes et miracula a quibusdam recitari. Prosternens autem se coram omnibus astantibus, oravit sic: «Piissima Dei genitrix virgo, cujus precibus et meritis multa beneficia conferuntur omnibus fidelibus ad tuam sanctam basilicam devote properantibus, miserere michi peccatori et salva michi pueros meos innocentes et parvulos, ne vel igne comburantur vel uti boves pereant vel trabibus elidantur; salva illos, quia potes apud Christum impetrare quicquid pium, quicquid bonum: non negabit tibi dare; si parvulos servaveris ne igne comburantur, ad altare de Malaise a me tibi offerentur.» Sic vir ille loquebatur coram cunctis qui aderant, qui de vita puerorum omnes simul desperabant. Tandem, domo devastata et flammis cessantibus, haustis aquis [^p 133 r^o] et allatis, extinctis carbonibus, invenerunt pueros, combustis cunabulis, incolumes et illesos ab omnibus incendiis et ludentes ad invicem, risibus alternatis; et accipientes illos cum gaudio maximo, laudes Deo retulerunt pro tanto miraculo atque Dei genitrici corde devotissimo. Acceptis autem pueris, parentes eorum ad oratorium sante Marie de Malaise illos celeriter attulerunt et, offerentes eos ad altare cum debitis oblationibus et unam camisiunculam que inter flammam super capita puerorum remanserat, que adhuc pendet in oratorio, ibidem reliquerunt, coram omnibus illic astantibus omnia supradicta de ipsis et de pueris per ordinem referentes. Erat enim eadem hora illic dominus Balduinus, tunc temporis abbas de Castello, cum septem ejusdem loci canonicis, qui, audito tanto miraculo, Deo et

sancte Marie semper Virgini gratias persolventes, altisonis vocibus *Te Deum laudamus* per versus singulos devotius cecinerunt.

[18] De puero curato a lesura oculi

Mulier quedam de Valenchenis, veniens ad templum beate Marie de Malaise, attulit secum parvulum puerum qui pre infirmitate quadam unum oculum ita perdidit quod devulsus de capite super maxillam dependeret, loco oculi graviter inflato et tungente, quem obtulit Deo et sancte Marie, deprecans ut a tali lesura puerum curare et sanare dignaretur. Erat enim mane et sacerdos, accedens ad altare, se misse celebrande gratia preparavit. Incepto autem misse officio, mulier pro leso puero beatam Mariam Virginem incessanter exorabat. Verum etiam, nondum missa finita fuerat, et ecce infantis oculum in loco suo sane repositum et nullam in vultu ejus inflaturam vel lesuram remanentem. Tunc mater, exultans in gaudio, et omnes qui illic aderant Deo et gloriose Marie semper Virgini multiplices gratias reddiderunt.

[19] De muliere paralitica

In villa que dicitur Bavacum, prope nemus quod dicitur Mourmay, ibi manebat quedam mulier que, gravi membrorum infirmitate longo vexata, tempore per annos fere quatuor paralisi tenebatur. Quadam vero nocte, dum forte dormiret in lecto, vidit in somnis astantem sibi beatam Mariam Virginem et dicentem: «Sy corporis sanitatem volueris adipisci, ad basilicam meam de Malaise te oportet quam citius adipisci.» Tamen respondente vero muliere: «Piissima domina, ubi est locus de Malaise et quomodo inveniam, cum ego locum nesciam neque viam quam teneam? quis michi demonstrabit?» Tunc gloriosa Virgo Maria benigne respondens dixit illi: «Vade apud Valenchenas; illic viam invenies que te ducet apud Malaise, et subito pervenies.» His dictis, domina nostra disparuit, et mulier evigilans, paulo ante languore debilis et membrorum suorum viribus destituta, se sensit in momento totius corporis sui recepisse sanitatem. Mane vero facto, surrexit mulier gaudens et incolumis et, arrepto itinere, ad sanctam Mariam de Malaise non distulit pervenire et, prosternens se ante altare, facta oratione et oblationibus redditis, coram nobis retulit omnia supradicta.

[^o 133 v^o] [20] De puella lesa in oculo

Inter Vetus Condatum et Hergnies est quedam villula sita super Scaldam que Audoumez vocitatur. Cujusdam hominis ejusdem loci filia, quadam die exivit in agrum ad metendum. Que, dum spicas colligeret, casu contingente, a stipula percussa est in oculo; itaque summitas festuce, interius confRACTa et infixa prope pupillam oculi a nemine extrahi poterat, sed miseram graviter cruciabat. Unde confestim apud Condatum deducta est ad medicos, quorum nullus vel ferro vel ingenio potuit illius oculum a festuca liberare. Que cum dolore maximo et anxietate cordis reducta est ad domum patris, ab omni auxilio medicorum desperata. Tunc se totam convertens ad Dominum et ad sanctam Mariam Virginem, cepit

eorum auxilium humiliter implorare, peregrinationis gratia quam citius perrectura. Illa nocte, pre dolore permanens pervigil, tandem sopori se contulit et dormivit. Cum autem evigilasset et nullum dolorem sensisset in oculo, sed se clare videntem et ab omni dolore liberatam aspiceret, exclamavit voce magna dicens: «Beata Dei genitrix, Virgo semper Maria, gratias et laudes tibi refero quod tuis precibus et meritis a tam intollerabili dolore sum liberata.» Et exurgens, venit apud Malaise intransque oratorium, oblationem obtulit ad altare, referens coram omnibus misericordiam Dei in se factam.

[21] De ceco illuminato

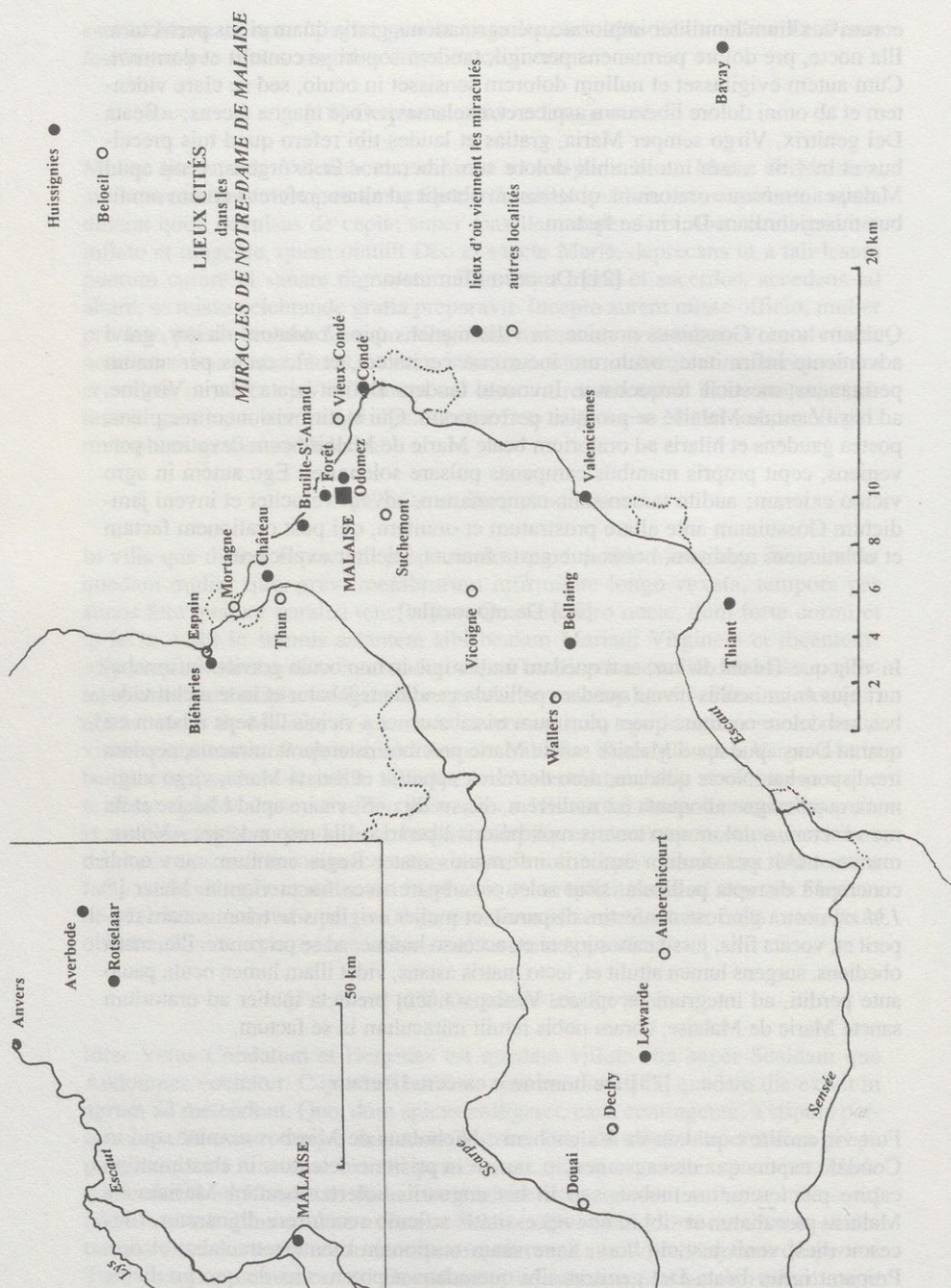
Quidam homo Gossuinus nomine, in villa manens que Condatum dicitur, gravi adveniente infirmitate, oculorum incurrerat cecitatem, et sic cecus per annum permanens, mesticia torquebatur. Invocato tandem Deo et beata Maria Virgine, ad basilicam de Malaise se promisit perrecturum. Qui statim visionem recipiens, postea gaudens et hilaris ad oratorium beate Marie de Malaise cum devotione perveniens, cepit propriis manibus campanas pulsare solenniter. Ego autem in agro vicino exieram; audito tamen sono campanarum, adveni velociter et inveni jamdictum Gossuinum ante altare prostratum et orantem, qui post orationem factam et oblationem redditam, nobis que gesta fuerunt fideliter explicavit.

[22] De monocula

In villa que Thians dicitur, erat quedam mulier que in uno oculo graviter infirmabatur; ejus enim oculus nivata quadam pellicula candida tegebatur et inde nichil videbat, sed dolore continuo quam plurimum tristabatur; et a vicinis illi sepe relatum est quanta Deus apud apud Malaise sancte Marie precibus ostenderat miracula, necdum ire disponebat. Nocte quadam, dum dormiret, apparuit et sancta Maria, virgo virginum, que benigne alloquuta est mulierem, dicens illi: «Si vis ire apud Malaise et ibi me venerari, a dolore quo teneris mox poteris liberari.» Illa respondente: «Volo», manum traxit per oculum mulieris infirmantis mater Regis omnium, mox oculi concrepuit disrupta pellicula, sicut solet concrepare sicca fracta virgula. Mater [f^o 134 r^o] nostra gloriosa confestim disparuit, et mulier evigilans se totam sanam reperit et, vocata filia, jussit eam surgere et, accenso lumine, ad se properare. Illa, matri obediens, surgens lumen attulit et, lecto matris astans, videt illam lumen oculi, paulo ante perditum, ad integrum recepisse. Veniens autem predicta mulier ad oratorium sancte Marie de Malaise, coram nobis retulit miraculum in se factum.

[23] De homine a carcere liberato

Fuit vir carnifex quidam de Valenchenis, Nicholaus de Mierbos nomine, qui in Condato captus qua de causa nescio, tamen in prisione detentus, in crastinum ne capite plecteretur metuebat, sed in his angustiis solerter beatam Mariam de Malaise precabatur ut sibi in hoc necessitatis articulo succurrere dignaretur. Illucescit dies, venit justicie hora, hanc suam orationem mente retractabat et ore. Preparat igitur beata Dei genitrix sibi quemdam nepotem viri de quo predictus



non sperabat, qui ob sui gratiam et reverentiam promeruit a iudicibus eundem liberari. Liberatus ergo cucurrit velociter ad capellam beatę Virginis, gratias agens offert et narrat liberationem sic consecutam.

[24] De liberatis a fluvio

Contigit in trabe de Ablois in fluvio de Thuns, ubi fluvius a trabibus detinetur ne nimium fluat propter navigium deducendum, Egidium dictum Cothiel una cum sorore dictam tragem velle pertransire, quo eventu nescio. Tragem ascendunt nec ad conum perveniunt, in profluvio proruunt et ad fundum perveniunt, de vita non immerito desperantes si non propitiatur eis Altissimus in tantis periculis; nichilominus sensus eorum a Domino reservantur ut recte deliberent quid agere debeant ad sue vite solatium: invocant mox beatam Virginem de Malaise totis viribus; que solita misereri eis apparet, protegens eos a profluvio mortis. Sic evadentes, peregrinum iter ad capellam ejusdem Virginis adeuntes, coram fide dignis referunt beneficium consecutum.

Finis. Laus Deo et beate Marie virgini.

Index onomastique des *Miracula*

Les renvois sont faits aux paragraphes. Sauf indication contraire, les lieux cités se trouvent en France, dans le département du Nord.

Arr.: arrondissement, c.: canton, com.: commune, pr.: province (en Belgique).

Ablois, petit pont de bois (*trabs*) sur la «rivière de Thun», 24.

Anselmus, Anselme, chevalier, seigneur de Bellaing, 11.

Arnulphus, Arnoul, seigneur de Mortagne (1226-1266), 2.

Asso, Asson, évêque d'Arras (1231-1246), 2, 12.

Auberchicourt, voir *Obricicourt*.

Audoumez, Odomez, arr. Valenciennes, c. Condé-sur-l'Escaut, *villula*, 20.

Baiars (*Egidius*), Gilles Baiart de Château, sa fille et sa femme, 10.

Bailleult, Beloeil, Belgique, pr. Hainaut, arr. Ath, 13.

Balduinus, Baudouin, abbé de Château, vers 1240?, 17.

Basilia, femme de Nicolas, de Forêt, 6.

Bavacum, Bavay, arr. Avesnes, ch.-l. c., *villa*, 19.

Bielaing, Bellaing, arr. Valenciennes, c. Valenciennes-Nord, *villula*, 11.

Blaheryes, Bléharies, comm. Espain, Belgique, pr. Hainaut, arr. Tournai, *vicus*, 9.

Bruisle juxta Mauritaniam, Bruille-Saint-Amand, arr. Valenciennes, c. Saint-Amand-les-Eaux rive droite, *villa*, *parrochia*, 6, 7, 8.

Brye, Brie, région française, 5.

Castellum, Château-l'Abbaye, arr. Valenciennes, c. Saint-Amand-les-Eaux rive droite; abbaye Saint-Martin, titre, 17; paroisse, 12.

Condatum super Scaldam, Condé-sur-l'Escaut, arr. Valenciennes, ch.-l. c., *villa*, 14, 20, 21, 23.

Cothiel (*Egidius*), Gilles Cothiel, 24.

- Custodia Sancti Remigii*, Lewarde, arr. Douai, c. Douai-Sud, *villa*, 17.
Dici, Dechy, arr. Douai, c. Douai-Sud, 17.
Duacum, Douai, ch.-l. arr., 17.
Egidius, Gilles, fils de Riguere d'Huissignies, 13; voir *Baiars*.
 Escaut, voir *Scalda*.
Espaing, Espain, com. Bléharies, ancienne paroisse, 9.
 Eudes, voir *Odo*.
Eustatius (magister), maître Eustache, chanoine de Vicoigne, 12.
Evrardus, Evrard, abbé de Château, attesté en 1229, 2, 3.
Foriest, Forêt, hameau de Bruille-Saint-Amand, *vicus*, 6, 8.
Gerardus, Gérard, habitant de Bruille-Saint-Amand, 8.
Gossuinus, Gossuin, habitant de Condé, 21.
Groins (Johannes), Jean Groin, habitant de Bruille-Saint-Amand, 7.
 Hergnies, arr. Valenciennes, c. Condé-sur-l'Escaut, 20.
Hunchenies, Huissignies, Belgique, pr. Hainaut, arr. Ath, *villa*, 13.
 Lewarde, voir *Custodia Sancti Remigii*.
Malaise (Beata Maria de Malaise), Notre-Dame de Malaise, com. Bruille-Saint-Amand, *passim*.
Maria, Marie, épouse de Gérard, de Bruille-Saint-Amand, 8; — épouse de Gilles Bayart, de Château, 10; — fillette de Bellaing, 11.
Mauritania, Mortagne, arr. Valenciennes, c. Saint-Amand-Rive-Droite, 2, 6.
Mierbos (Nicholaus de), Nicolas de M., boucher de Valenciennes, 23.
 Mortagne, voir *Mauritanie*.
Molin (Ludovicus du), Louis du Moulin, prieur de Château, rubrique.
 Mourmay, bois à Bavay, 19.
Nicholaus, Nicolas, serviteur de l'abbé Evrard, 2; — habitant de Forêt, 6.
Obricicourt, Auberchicourt, arr. Douai, c. Douai-Sud, 17.
Odo, Eudes, teinturier de Valenciennes, 15.
 Odomez, voir *Audoumez*.
Pasquier (Judocus), Josse Pasquier, abbé de Château (1522-1558), rubrique.
Plat (Karolus le), Charles le Plat, bourgeois de Condé, 14.
Riguere, veuve, d'Huissignies, 13.
Rotohelaer (Johannes de), Jean de Rotselaar, chanoine prémontré de Sain-Michel d'Anvers, auteur du texte, rubrique.
Scalda, Escaut, 14, 20.
Suzemont, Suchemont, com. Raismes, cour de Vicoigne et église Saint-Nicolas, 12.
Terricus, Thierry, chevalier, maire de Condé, 14.
Thians, Thiant, arr. Valenciennes, c. Valenciennes-Sud, *villa*, 22.
Thun (Thun-Saint-Amand), rivière (*fluvius*) de Thun, 24: sans doute le Décours, canal parallèle à la rive gauche de la Scarpe ou la Scarpe elle-même.
Valencene, *Valenchienes*, Valenciennes, ch.-l. arr., *oppidum*, 2, 5, 11, 15, 16, 18, 19, 23.
Vetus Condatum, Vieux-Condé, arr. Valenciennes, ch.-l. c., *villa*, 4, 20.
Wallers, Wallers, arr. Valenciennes, c. Valenciennes-Nord, 11.

Summary

In the year 1273 John of Rotselaar, known as abbot of Averbode from 1289-1303, wrote an collection of *Miracula beate Marie de Malaise*, requested by the Premonstratensians from Château-l'Abbaye near Valenciennes. This work is unknown until today, because it was hidden in a chartulary of the abbey (Archives départementales du Nord in Lille). This article gives the first edition, together with an introduction, an analysis and a list of names. The church Notre-Dame de Malaise in the village Bruille-Saint-Amand was the centre of a little pilgrimage to the Blessed Virgin. The 24 conserved reports are relevant to the history of religion, the history of customs, the medicine and the ordinary life in the middle ages.

94, Rue des Postes
F-59 000 Lille

Bernard DELMAIRE